

NEWSLETTER



Les 100'000 tonnes sont atteintes

Le Groupement DIB, HIM/Chiresa et la bci Betriebs-AG, partenaires de l'assainissement, travaillent main dans la main. C'est une équipe bien rodée qui, début mars 2014, a ainsi pu fêter le chiffre symbolique des 100'000 tonnes de déchets excavées et préparées.

Parole aux participants du « réseau de nez »

En novembre, le programme spécifique pour la surveillance de la qualité de l'air pendant le déplacement de la halle d'excavation a pris fin. Un rapport en résumé les conclusions. Plusieurs « nez » s'expriment sur leur participation.

Rétrospective sur le déplacement de la halle

Après une préparation minutieuse, le déplacement de la halle s'est très bien déroulé. Nous passons ce moment en revue en texte, en photos et même en vidéo, à consulter sur notre site internet www.bci-info.ch.



La sécurité est primordiale : le personnel travaillant sur le site de l'assainissement est formé en continu dans divers domaines liés à la sécurité.

Chères lectrices, chers lecteurs,

De l'extérieur, ce qui se passe dans l'immense halle d'excavation de la décharge industrielle de Bonfol n'est pas visible. Depuis le 17 septembre de l'année dernière, ce n'est plus totalement le cas. Avec le déplacement de la halle vers le nord, on peut désormais voir ce que la bci Betriebs-AG et ses partenaires ont réalisé côté sud durant ces dernières années : 86'000 tonnes de déchets ont été excavées et éliminées dans les règles de l'art. Une fouille de 120 mètres de largeur, 80 mètres de longueur et jusqu'à 10 mètres de profondeur en témoigne.



Je suis très heureux que le déplacement de cette halle se soit déroulé sans accident et sans risque ni pour les personnes ni pour l'environnement. Cela, nous le devons à une préparation minutieuse, à notre équipe d'exploitation bien rodée et à une excellente coordination avec nos entreprises partenaires. A ce propos, lisez notre article en pages 8 et 9.

Les 22 bénévoles ayant participé activement à notre «réseau de nez» ont constaté qu'il n'y avait pratiquement pas eu d'odeurs perceptibles durant la phase de déplacement de la

halle. J'aimerais ici remercier très cordialement les habitants des communes de Bonfol, de Beurnevésin et de Pfetterhouse de leur précieuse collaboration (p. 6 et 12).

Le 4 novembre dernier, notre équipe d'exploitation a attaqué avec succès la deuxième étape de l'assainissement et fêté, quatre mois plus tard, l'excavation de la 100'000^e tonne de déchets (voir page 4). Sur la base des connaissances actuelles, tous les déchets devraient être excavés d'ici au printemps 2016. Je suis confiant pour cette prochaine échéance. Dans ce cadre, le plus important pour moi est que tout se passe sans incident.

Je vous souhaite une agréable lecture et un beau printemps.

Anton Aeby
Chef de projet et chargé de sécurité de la bci Betriebs-AG

En couverture : une équipe rodée – depuis la première tonne de déchets excavée au printemps 2010, Zehadin Ajgeraj (chef d'exploitation adjoint pour le Groupement DIB), Alain Lachat (directeur de chantier bci Betriebs-AG) et Karl Mosimann (chef d'équipe de Chiresa) travaillent main dans la main.

Grâce à notre Newsletter, nous vous informons régulièrement sur les différentes étapes de l'assainissement – par une communication ouverte, complète et actuelle.

Pour s'abonner à la Newsletter et pour avoir plus d'informations : www.bci-info.ch

Assainissement définitif, étape 2

Déplacement de la halle en septembre, reprise sans accrocs de l'assainissement en novembre, excavation de la 100'000^e tonne en mars – la bci Betriebs-AG et ses partenaires ont passé trois caps importants durant ce dernier semestre. Pour la deuxième étape de l'assainissement définitif de la décharge industrielle, la sécurité des personnes et de l'environnement reste évidemment la priorité absolue.

En novembre, la bci Betriebs-AG a entamé la deuxième et dernière étape de l'assainissement. Dès la première semaine suivant la reprise de l'excavation, la quantité visée de 800 tonnes a pu être atteinte. Anton Aeby, chef de projet et chargé de sécurité de la bci Betriebs-AG, explique : « Notre équipe chevronnée a immédiatement retrouvé son rythme. L'expérience de chacun représente un énorme avantage, pour les processus de travail comme pour la sécurité. »

Dans le cadre de l'assainissement, la protection des personnes et de l'environnement reste absolument prioritaire ; le concept de sécurité adopté et validé lors de la première étape est par conséquent reconduit sans modification pour la deuxième étape.

Rémi Luttenbacher, chef de projet global de la bci Betriebs-AG, a tiré un bilan positif après le déplacement de la halle : « Malgré la mise en place de mesures de sécurité supplémentaires après l'explosion de juillet 2010, nous avons pu excaver les quantités hebdomadaires de déchets prévues. » Ce sont ainsi quelque 86'000 tonnes de matériaux qui ont pu être excavées en trois ans et incinérées en tant que déchets spéciaux, ce qui représente environ 20'000 tonnes de plus qu'initialement estimé. Pour Rémi Luttenbacher, il y a deux raisons à cela : « Tout d'abord, depuis l'explosion, nous travaillons avec des pelles mécaniques télécommandées. De ce fait, les déchets sont moins bien séparables du fond argileux. Ensuite, il était difficile de distinguer les déchets eux-mêmes des digues d'argile séparant les différents dépôts. »

Petite fête pour la 100'000^e tonne

Début mars, les collaborateurs de la bci Betriebs-AG et des entreprises partenaires, le Groupement DIB ainsi que HIM/Chiresa et Wessling, ont pu fêter l'excavation de 100'000 tonnes de déchets. Rémi Luttenbacher a félicité toute l'équipe réunie dans le cadre d'une petite fête.

100'000 tonnes de déchets, cela représente 11'000 conteneurs de neuf tonnes chacun, transportés par plus de 2000 wagons. Si l'on mettait tous les wagons bout-à-bout, cela représenterait un train de 45 kilomètres, allant de Bonfol à Soyhières en passant par Porrentruy et Delémont.



Excavation des déchets jusqu'au printemps 2016

Dans le cadre de la deuxième étape de l'assainissement, il s'agira, selon les estimations actuelles, d'excaver et d'incinérer environ 89'000 tonnes de matériaux. La quantité totale de déchets spéciaux augmente ainsi de 134'000 à désormais 175'000 tonnes. Conséquence : l'excavation devrait durer jusqu'au printemps 2016. Cela représente environ neuf mois de plus que prévu initialement. De ce fait, l'assainissement devrait coûter environ 30 millions de francs suisses de plus. Ces coûts supplémentaires seront également pris en charge par l'industrie chimique bâloise.

« L'encaissant de la décharge est en très bon état »

Depuis le déplacement réussi de la halle, la partie sud de la glaisière est à l'air libre. Qu'advient-il maintenant de ce trou grand comme un terrain de football et profond jusqu'à dix mètres ? Quelles investigations sont encore nécessaires ? Rémi Luttenbacher, chef de projet global de la bci Betriebs-AG, explique les prochaines étapes.

Monsieur Luttenbacher, dans quel état se trouve la partie sud assainie ?

Tous les déchets sont excavés, et le fond de la décharge est propre. Je suis très fier de l'excellent travail de toute l'équipe, qui devient maintenant visible suite au déplacement de la halle.

Que s'est-il passé depuis la fin de l'excavation ?

Avant même le déplacement de la halle, plus de 120 échantillons de terrain ont été prélevés et analysés sur l'ensemble de la surface, soit environ 8'000 mètres carrés. Cela représente un travail considérable, car chaque échantillon est constitué d'une carotte d'un mètre de longueur, et des analyses sont réalisées sur chaque tranche de 10 cm. Sur la base des résultats, on décide si le sol peut être laissé en l'état ou s'il faut décapier davantage pour respecter les valeurs de concentrations résiduelles dans le sol fixées par le canton appelées « objectifs d'assainissement ». Le processus complet peut donc être résumé comme suit : échantillonner, analyser, évaluer, décider.

Quels sont les résultats de ces analyses ?

La moitié de l'encaissant de la décharge au sud est en très bon état. Dans celui-ci, nos analyses ont montré que les objectifs d'assainissement ont déjà été atteints, rien qu'avec l'excavation des déchets. Sur une surface de 2'500 mètres carrés, nous avons dû décapier du sol contaminé sur une profondeur de 20 à 70 centimètres ; ces travaux sont maintenant terminés. Sur les quelque 1'500 mètres carrés restants, ce décapage doit encore être effectué. Les résultats de nos analyses sont confirmés par les analyses du canton.

Pourquoi a-t-on besoin d'autant d'analyses ?

Les objectifs d'assainissement ont été fixés sur la base de l'ordonnance fédérale sur les sites contaminés, en collaboration avec le canton du Jura. L'objectif est de protéger les eaux souterraines et les eaux de surface. Avec l'excavation du corps de la décharge, nous éliminons durablement la source de polluants. Mais le fond argileux peut, lui aussi, être contaminé par les déchets avec lesquels il était en contact. Sur la base de calculs étendus, nous avons déterminé, d'entente avec les autorités, jusqu'à quel niveau le sol doit être assaini pour pouvoir respecter, en définitive, les valeurs limites fixées dans l'ordonnance sur les sites contaminés pour l'eau souterraine, les ruisseaux et les étangs. Par nos analyses, nous nous assurons que les objectifs d'assainissement définis sont effectivement atteints pour les polluants prioritaires.



Jusqu'à quel point ces paramètres sont-ils pertinents ?

D'entente avec les autorités, nous avons défini dix substances de référence. Celles-ci couvrent toutes les substances pertinentes en matière d'écotoxicité, de mobilité et de quantité. Le concept de polluants prioritaires (appelés aussi « substances-cible ») correspond à l'état de la technique et aux exigences légales. Sur la base d'une convention avec une organisation non gouvernementale, nous effectuons non seulement les analyses des polluants prioritaires, mais aussi des « screenings » du sol, qui permettent également de mettre en évidence d'éventuelles autres substances.

Combien de temps la fouille restera-t-elle encore ouverte ?

Nous devons d'abord encore décapier des sols à différents endroits. Après cela, nous préleverons de nouveau des échantillons de contrôle que nous analyserons. Parallèlement à cela, nous effectuerons les screenings du sol. Si les autorités nous donnent leur feu vert, nous pourrions peut-être déjà commencer cet été à remblayer la partie sud de la glaisière.

Rapport d'analyse de l'encaissant

La bci Betriebs-AG actualise au fur et à mesure les résultats des analyses de l'encaissant de la décharge dans un rapport. Celui-ci peut être téléchargé sous le lien suivant : www.bci-info.ch/pdf/20130910_Rapport_encaissant.pdf.

Pas de problème de polluants, ni d'odeur

Pendant la phase d'ouverture et de déplacement de la halle d'excavation, un programme renforcé de suivi analytique de la qualité de l'air ambiant ainsi qu'un « réseau de nez » ont été mis en place afin de pouvoir réagir rapidement en cas de nuisance. Le bilan tiré à l'issue de cette période est positif tant au niveau des immissions que des nuisances olfactives : aucun impact significatif n'est à relever.

« Le respect de la qualité de l'air est un aspect très important du projet d'assainissement. Nous voulions tout particulièrement nous assurer de l'absence de risque pour les riverains et l'environnement pendant cette phase qui a nécessité l'ouverture de la halle d'excavation », explique Damien Kurc, responsable environnement au sein de la bci Betriebs-AG. Un programme spécifique et poussé de mesure des émissions et surtout des immissions dans les villages environnants a donc été mis en place en accord avec les autorités cantonales.

Des échantillons d'air pour la mesure des immissions par active sampling ont ainsi été prélevés pendant environ quatre mois à deux endroits, dans les villages de Bonfol et Pfetterhouse. En parallèle, le réseau existant de mesures des immissions par capteurs passifs composé de quatre stations a été renforcé avec l'installation de trois stations supplémentaires. « Tous les résultats obtenus confirment que le déplacement n'a pas eu d'effet significatif sur la qualité de l'air ambiant », conclut Damien Kurc.

« La démarche m'a intéressé d'un point de vue technique »

« Quand la bci Betriebs-AG a cherché des nez, c'est dans un esprit citoyen que je me suis porté volontaire », dit Thierry Betsch. Ce Pfetterhousien de 55 ans a également accepté l'installation d'une station sur sa propriété pour la mesure passive des immissions. « D'abord, j'ai cru que quand on sentait quelque chose, c'était trop tard pour intervenir. L'explication du fonctionnement lors de la réunion à Bonfol m'a fait changer d'avis. En plus, la démarche de la bci Betriebs-AG m'a intéressé d'un point de vue technique », explique M. Betsch. En tant que technicien et metteur au point chez le constructeur d'automobiles PSA à Sochaux, il est rompu aux mesures scientifiques et à l'interprétation de données. Et, comme membre d'un club d'œnologie, il a le nez fin.

De juillet à novembre 2013, matin et soir, il est donc sorti de sa maison, a inspiré l'air ambiant, puis noté s'il percevait une odeur pouvant être en lien avec le site de la décharge. Il n'a rien senti d'anormal durant les quatre mois et demi. De même, les données de sa station de mesure n'ont pas montré de particularité. « Cette volonté de transparence de bci Betriebs-AG a été appréciée, juge M. Betsch. Je n'ai donc pas d'inquiétude pour la deuxième partie de l'assainissement. »

Le « réseau de nez » a terminé son travail

Un « réseau de nez » composé de 25 riverains actifs volontaires des communes de Bonfol, Beurnevésin et Pfetterhouse a été mis en place par l'entreprise spécialisée Odometric. Ce réseau, en service entre début juillet et mi-novembre 2013, avait comme objectif de noter les perceptions d'odeurs pouvant avoir un lien avec l'ouverture de la halle d'excavation. Ceci devait permettre d'annoncer rapidement les gênes éventuelles dans le voisinage et ainsi à la bci Betriebs-AG de prendre, le cas échéant, les contre-mesures adéquates.

A l'occasion de la soirée de clôture, Pierre Cobut d'Odometric a présenté les résultats aux participants : sur 4'685 observations effectuées, seules 11 perceptions olfactives liées à la décharge et 11 liées au produit neutralisant des odeurs sont à dénombrer. Ces perceptions n'ont concerné que deux secteurs localisés du village de Bonfol. Aucune gêne importante liée à l'ouverture de la halle d'excavation n'a été signalée.

Les participants au « réseau de nez » se sont dits très contents de l'idée, de sa mise en œuvre comme des différents échanges. Vous trouverez ci-dessous et en page 12 des témoignages de « nez ».

Un rapport est disponible sous : www.bci-info.ch, rubrique « Centre d'info », Fact Sheets & Rapports, RISER no. 52-2013.



Le chef d'intervention général, le Premier-lieutenant Gilles Bailat, récolte des informations et donne des ordres.

L'art de s'adapter rapidement aux imprévus

Un samedi d'octobre, un exercice d'intervention des organes de secours du canton du Jura et de la bci Betriebs-AG a réuni plus de 80 intervenants sur le site de l'assainissement. Gilles Bailat, Premier-lieutenant de la Police Cantonale, a rempli le rôle de Chef d'intervention général au poste de commandement du front.



Sur la partie est de la halle d'excavation, les pompiers mettent en place un rideau d'eau qui servirait à rabattre des fumées dans un cas réel.

des priorités, coordonner les différentes entités, demander des informations et donner des ordres. Il fallait extraire des personnes de la zone noire, savoir si tous les travailleurs étaient en sécurité, s'assurer qu'il n'y avait pas d'incendie ni d'émanation.

A la fin du scénario, le directeur de l'exercice, le Premier-lieutenant Damien Scheder, mais aussi le Ministre des Finances, de la Justice et de la Police, Charles Juillard, la Présidente du Conseil d'Administration de bci Betriebs-AG, Franziska Ritter, et les nombreux invités présents se disaient satisfaits du déroulement. Gilles Bailat conclut : « Pour nous, la présence du ministre est une preuve encourageante que les autorités politiques s'intéressent au travail des pompiers, de la police et du service médical. »



Les pompiers sortent un « figurant blessé » de la zone noire sur une civière.



L'hélicoptère de la REGA attire l'attention des représentants des autorités et des invités.

3'000 tonnes d'acier déplacées de 82 mètres

En septembre dernier, l'immense halle d'excavation a été déplacée en seulement deux jours sur une distance de 82 mètres vers la partie nord de la décharge, le tout en respectant des exigences de sécurité draconiennes. Un défi considérable, qui a été parfaitement maîtrisé. Les principaux facteurs de succès : une préparation minutieuse et une excellente coordination avec plus de 20 entreprises partenaires impliquées.

Dans la vie, il y a des moments importants, par exemple un examen ou une présentation publique, auxquels on se prépare avec la plus grande attention. L'assainissement de la décharge industrielle de Bonfol a connu un tel moment les 16 et 17 septembre de l'année dernière. Une étape importante, que les acteurs du projet ont préparée longuement et minutieusement. Durant ces deux jours, l'immense structure en acier a été déplacée sous la direction du Groupement DIB, un consortium des entreprises Marti, Parietti & Gindrat et Züblin. A l'aide de câbles en acier, deux machines hydrauliques ont tiré vers le nord, par pas de quelques centimètres, la halle d'excavation large de 150 mètres et longue de 122,5 mètres, avec ses arcs de 40 mètres de hauteur. C'est ainsi que les 3'000 tonnes d'acier ont parcouru 82 mètres en seulement deux jours.



Un collaborateur d'une entreprise spécialisée contrôle le déplacement de la halle sur les rails, côté ouest.

Rémi Luttenbacher, chef de projet global de la bci Betriebs-AG, est très satisfait du résultat : « Nous avons pu effectuer le déplacement de la halle dans les délais prévus, et cela en respectant la sécurité des collaborateurs, des riverains et de l'environnement. »

Contrôles réguliers de la qualité de l'air

Plusieurs semaines déjà avant le déplacement de la halle, la bci Betriebs-AG, en collaboration avec l'hygiéniste du travail du canton du Jura et l'Institut universitaire romand de santé au travail, a procédé à des mesures régulières dans la halle et à l'extérieur de celle-ci, afin de déterminer les différentes substances présentes dans l'air et s'assurer que les concentrations ne représentent pas un risque pour la santé.

A la fin de l'excavation des déchets et après la couverture du front des déchets, les résultats des mesures ont finalement montré, le 19 août, que la halle d'excavation pouvait être ouverte sans risque. En présence de deux représentants des autorités cantonales, la halle a progressivement été ouverte à plusieurs endroits.

Même si le risque lié à la présence de substances nocives dans l'air a pu être écarté, l'odeur typique de la décharge a pu, malgré tout, être constatée dans et à proximité de la halle. L'équipe a alors répandu un spray neutralisant. Damien Kurc, responsable de la protection de l'environnement à la bci Betriebs-AG, explique : « La population des communes environnantes s'était demandé si l'ouverture de la halle allait entraîner des odeurs incommodantes. Grâce à une planification minutieuse et à différentes mesures spécifiques, nous avons pu éviter ces désagréments. » C'est aussi ce qu'ont confirmé plusieurs riverains ayant participé au « réseau de nez » (pages 6 et 12).

Nombreuses interventions simultanées

Au total, une soixantaine de personnes de plus d'une vingtaine d'entreprises ont participé au déplacement de la halle, y compris les travaux préparatoires et de suivi. Il y avait là des ouvriers du bâtiment, des spécialistes en construction métallique, des électriciens et des spécialistes en ventilation. Dans la partie sud assainie de la décharge, on a par exemple construit une fondation en béton armé. La coordination de

tous ces travaux a représenté le plus grand défi. Anton Aeby, chargé de sécurité de la bci Betriebs-AG : « La coordination avec ces partenaires externes a parfaitement fonctionné. Et le plus important : malgré les nombreuses interventions simultanées, nous n'avons pas eu à déplorer d'accident du travail. »

Les 16 et 17 septembre, tout était prêt : les entreprises spécialisées, qui avaient déjà construit la halle et ses arcs, ont déplacé petit à petit la halle dans sa nouvelle position. Durant ces deux jours, chaque mouvement des câbles tracteurs et de la structure métallique a été suivi par les techniciens, qui ont transmis leurs instructions par radio. Malgré les conditions météorologiques difficiles, le déplacement a pu être réalisé plus rapidement que prévu.



Photo aérienne de décembre 2013 : la halle d'excavation a été déplacée de 82 mètres dans sa position pour la deuxième étape d'excavation. Une vidéo résumant le déplacement peut être consultée sous www.bci-info.ch.

Installation dans des conditions particulières

Les divers travaux de finition ont duré plusieurs semaines. Ainsi, de nombreux appareils ont dû être réinstallés et raccordés. Une tâche peu commune, comme le souligne Anton Aeby : « Le déménagement et les nouveaux raccordements ainsi que la mise en service ont représenté un véritable défi pour les installateurs : l'immense halle d'excavation n'est pas un environnement de travail banal. Plusieurs travaux étaient réalisés simultanément et présentaient parfois des exigences particulières. » A cela s'ajoute que certains appareils comme les caméras thermiques sont très sensibles. Leur montage et réglage doivent par conséquent être très précis. « Dans ces conditions, assurer un déroulement sans incident ne va pas de soi. J'en suis d'autant plus heureux », estime Anton Aeby.



Juste avant la fin du déplacement de la halle, la partie sud de la décharge est presque entièrement dégagée. A droite, on peut voir le front des déchets recouvert d'une bâche et équipé d'un système d'aspiration de l'air.

Formation et exercices

Durant la dernière semaine de la phase de déplacement de la halle, l'équipe de l'assainissement a suivi des formations intensives, destinées à rafraîchir les connaissances. Les exercices ont porté, par exemple, sur l'emploi des combinaisons de protection et des appareils respiratoires, l'utilisation sûre des appareils et les premiers secours. Par ailleurs, la bci Betriebs-AG et le canton ont effectué un exercice de grande envergure avec la police, les services sanitaires et les pompiers (voir page 7).

Le 4 novembre 2013, le coup d'envoi a été donné à la deuxième étape d'assainissement : les travaux d'excavation ont repris dans la partie nord. L'équipe d'exploitation est expérimentée et connaît tous les processus. Cela représente un avantage, mais comporte également le risque d'une certaine routine, qui réduit la vigilance. « Nous devons rester attentifs et agir de manière responsable jusqu'à ce que le dernier kilo de déchets soit excavé », souligne Anton Aeby. Selon les prévisions, cela devrait avoir lieu au printemps 2016.

Mécanique : relever le défi des nombreuses contraintes

La période du déplacement de la halle a, entre autres, permis de faire la grande révision des engins et installations, de même que des adaptations techniques rendues nécessaires. Des changements importants ont par exemple été effectués sur les deux broyeurs qui concassent les déchets dans la halle d'excavation.



Deux broyeurs du type présenté au-dessus ont été adaptés aux besoins spécifiques de l'assainissement, avec p. ex. une plateforme d'alimentation latérale.

« Du fait que lors de la deuxième étape de l'assainissement, le broyeur est positionné de l'autre côté des bункers de réception, nous avons dû inverser de nombreuses installations hydrauliques, électriques et mécaniques », explique Christophe Faivre, patron du Garage du Clos à St.-Ursanne. Par exemple, la plateforme qui alimente le broyeur a dû être changée de côté : c'est une benne d'acier d'un poids d'une tonne, 1,60 m sur 2,00 m, avec deux bras hydrauliques, pour un usage intensif.

Suite à l'explosion de juillet 2010, il fallait trouver un moyen de réduire la taille des agglomérats de déchets et d'ouvrir d'éventuels récipients de laboratoire encore fermés. Alain Lachat, directeur de chantier de bci Betriebs-AG, a eu l'idée d'utiliser un broyeur, mais il fallait encore adapter la machine sur chenilles de 21 tonnes, de 9,20 m de long et 3 m de haut, avec une puissance de 350 chevaux, aux besoins très spécifiques du chantier. Il s'est alors tourné vers le Garage du Clos, une entreprise locale, qui vend et adapte des engins de chantier.

« Il y avait de nombreuses contraintes. Nous nous sommes donc creusé la tête avec M. Lachat pour relever ce grand défi », explique Christophe Faivre. Ils ont ainsi développé ensemble la plateforme latérale, qui permet d'alimenter le broyeur au fur et à mesure par basculement. Ils ont dupliqué le tableau de commande du broyeur pour qu'il puisse être activé à distance depuis le poste de commande. Des raccordements ont été effectués pour évacuer les gaz d'échappement de la halle. A ne pas oublier : il fallait installer à l'extérieur de la halle un réservoir de gasoil qui alimente par une conduite le broyeur qui se trouve à l'intérieur de la halle.

Après que le premier broyeur ait fait preuve de son efficacité, il a fallu faire les mêmes adaptations

sur une deuxième machine pour qu'elles soient interchangeable. Cette redondance garantit que l'assainissement ne soit pas bloqué pendant des jours entiers à cause d'un dysfonctionnement. « Pour éviter tout blocage, nous avons aussi préfabriqué la plupart des pièces détachées importantes et nous avons mis en place une tente de maintenance », explique C. Faivre. Le mécanicien Patrick Vallat fait un service régulier toutes les semaines : contrôle des niveaux d'huile et du liquide de refroidissement, des conduites hydrauliques et du tapis roulant. Il change le filtre à air, graisse les articulations et veille à ce qu'il n'y ait pas d'anomalies.

Les deux broyeurs sont utilisés alternativement. C'est ainsi que tous les trois mois environ, le broyeur de la halle est échangé, nettoyé et est soumis à une grande révision. Dans ce cadre, toutes les « dents » en acier fixées sur les deux rotors et qui s'usent lors du broyage des déchets doivent être reconstituées par soudure MIG. Cette procédure prend à elle seule deux semaines à un soudeur expérimenté. « Le Garage du Clos montre le sérieux et la réactivité nécessaires pour garantir la continuité des travaux », juge Alain Lachat de bci Betriebs-AG. Il faut assurer qu'en cas de panne, à tout moment, le broyeur de la halle puisse être rapidement remplacé.



Régulièrement, le mécanicien Patrick Vallat contrôle les tuyaux hydrauliques et le moteur du broyeur.



Christophe Faivre et Patrick Vallat ont adapté les deux broyeurs aux contraintes de l'assainissement.

Les gardiens de la route



Le responsable des travaux publics et les employés de voirie de la Commune de Bonfol travaillent à l'entretien des routes et des lieux publics. Mais sur mandat spécial, ils assurent également le déneigement de la route qui dessert la décharge industrielle ainsi que l'entretien des stocks d'humus forestier jusqu'à l'entrée du site de la décharge.

Ils gardent les routes praticables : Thierry Schaffter (à droite) et Lucas Mischler avec le tracteur communal équipé de la lame à neige.

La liste des tâches est longue : tondre les gazons des surfaces communales et le terrain de football, entretenir le cimetière, balayer les trottoirs, rechercher des fuites d'eau sur les canalisations, gérer les poubelles (y compris pour crottes de chien), soigner l'extérieur des bâtiments publics, débroussailler, refaire les marquages des rues, des passages pour piétons et, en hiver, mettre les piquets à neige, déneiger et saler les rues pour garantir l'accès à la crèche, à l'école, aux usines ... et au site d'assainissement de la décharge industrielle.

« En fait, nous avons défini des priorités pour le déneigement du village », explique Thierry Schaffter, 42 ans, conseiller communal et responsable des travaux publics. En priorité, il faut assurer l'accès à la crèche, ensuite l'accès vers la décharge industrielle. Cette route de chantier qui bifurque entre Bonfol et Beurnevésin dans les champs, puis mène vers la scierie et monte ensuite à la décharge industrielle, doit être praticable à partir de six heures chaque matin. Il faut garantir l'accès des camions et des voitures des employés et ensuite déneiger le réseau des routes communales.



Des employés disponibles

Sur mandat spécial, les employés de voirie, Lucas Mischler et Paul-Henri Rebetez, s'occupent de ce tronçon de route. Les heures de travail et le matériel utilisé sont facturés à la bci Betriebs-AG, de même que le balisage des bords avec des piquets pour le déneigement ou le débroussaillage des bords de la route. Lucas Mischler, 24 ans, originaire de Bonfol, a commencé à travailler en septembre pour la voirie et s'adapte bien aux contraintes : « Je suis toujours joignable, car il se peut qu'il commence à neiger fortement à deux heures du matin. » Dans ce cas, il faut qu'il soit rapidement sur place pour dégager les routes. Pour faire le tour du village entier avec le chasse-neige, sans la route cantonale, il faut travailler plusieurs heures d'affilé. Et parfois même, en cas de fortes chutes de neige, recommencer au début, une fois le travail accompli.

Une expérience qu'il n'a pas encore vécue l'hiver passé : « C'était un hiver très clément », juge Thierry Schaffter, « contrairement à celui de 2012/2013, quand le service a passé des journées entières à déblayer et à saler les routes. » Le temps printanier en cet avril 2014 demande plutôt de reprendre la débroussailleuse...

Le fauchage des stocks d'humus forestier fait aussi partie des tâches de Lucas Mischler (à gauche) et Paul-Henri Rebetez.

Participer au projet

Durant la phase de déplacement de la halle d'excavation, un « réseau de nez », composé de riverains bénévoles, a vérifié entre juillet et mi-novembre 2013 l'absence de gêne olfactive (voir également page 6). Parmi d'autres, Isabelle Michel et Miriam Moser ont prêté leur nez à cette occasion.



« Je suis plus sensible aux odeurs qu'avant »

« Originaire de Mulhouse, cela fait 23 ans que j'habite Bonfol. Nous nous sommes installés ici en sachant qu'il y a la décharge industrielle. Je suis souvent allée chercher des fraises des bois près de la décharge, mais une fois en 2000, un manifestant qui occupait la décharge m'a averti qu'il y avait un « danger de mort ». Moi, la décharge ne m'a jamais fait peur.

Je fais confiance aux gens travaillant à l'assainissement : ils ne mettront pas en danger la population. J'étais curieuse de ce « réseau de nez », ayant parfois senti quelque chose dans le village sans savoir de quoi il s'agissait. C'est pour cela que j'ai accepté de participer.

Il était intéressant de tester des échantillons d'odeurs typiques de la décharge et de la station d'épuration que je ne connaissais pas encore. Lors du suivi, je n'ai pas remarqué d'odeur près de chez moi. Je me rends compte aujourd'hui que je suis plus sensible aux odeurs qu'avant. Participer au « réseau de nez » et assister aux réunions était intéressant et même convivial : j'ai fait la connaissance de nouvelles personnes. »

Isabelle Michel

Participante du « réseau de nez »
Habitante de Bonfol



« J'ai participé pour être utile à la commune »

« Mon mari est agriculteur. Lui et mon beau-père ont accepté qu'on implante une station de mesure passive des immissions sur nos terres. C'est dans ce cadre que nous avons été en contact avec la bci Betriebs-AG.

Lorsque j'ai trouvé l'invitation d'Odometric dans ma boîte aux lettres, au début, j'ai pensé : quelle idée insolite ! Je me sentais comme convoquée à participer au « réseau de nez ». Finalement, j'ai accepté pour être utile à la commune.

En temps normal, je ne sens rien du chantier d'assainissement. Mais pendant une semaine en août, j'ai remarqué une odeur inhabituelle. J'étais contente d'entendre que le maire, qui n'habite pas très loin, l'avait également ressentie. Lors d'une réunion, nous avons testé l'odeur du produit neutralisant et il s'agissait bien de la même odeur. Si on n'a pas senti autre chose, c'est tant mieux. Pour cet assainissement, nous sommes entourés de gens compétents qui font du bon travail. J'éprouve de la satisfaction d'avoir pu apporter ma contribution à ce projet. »

Miriam Moser

Participante du « réseau de nez »
Mère au foyer à Bonfol

Pour de plus amples renseignements

- concernant le projet d'assainissement en général et le chantier à Bonfol en particulier : bci Betriebs-AG, +41 (0)61 685 15 06
- concernant le rôle de surveillance du Canton du Jura : Office de l'Environnement, +41 (0)32 420 48 80
- concernant le rôle de l'Autorité communale de Bonfol : Secrétariat communal, +41 (0)32 474 44 47

Responsable de la publication :
Rédaction :
Maquette et mise en page :

bci Betriebs-AG • Case postale 2548 • CH - 4002 Bâle • www.bci-info.ch
int/ext Communications AG • St. Johannis-Vorstadt 22 • CH - 4056 Bâle • www.int-ext.com
performed GmbH • St. Alban-Tal 39 • CH - 4052 Bâle • www.performed.ch